

Monsieur le Vice-Président du Conseil d'Etat fribourgeois,
Madame et Monsieur les conseillers d'État
Monsieur le Président du grand Conseil fribourgeois,
Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur d'avoir été invité à participer à cet anniversaire pour y prendre la parole et je vous en remercie. Il me faut avouer cependant que cette invitation fut d'abord pour moi une surprise. Le terme même de ce que nous commémorons m'a en effet étonné : « Acquisition » ?! ? Si c'est bien ainsi que l'on peut nommer cette opération 150 ans après, je me demande pourtant ce qu'en aurait pensé mon prédécesseur, Dom Aloys Dosson. Certes il n'était plus vivant en 1867 et sa communauté non plus. Il ne survécut pas longtemps à la mort violente de celle-ci. Chassé d'Hauterive avec ses frères, il avait dû assister, impuissant, au dépeçage des biens de l'Abbaye suite à son « exécution » légale en mars 1848. Lorsque 19 ans après, en 1867 le nouveau régime repentant déclara que : « Le couvent d'Hauterive et des Augustins vu l'impossibilité de les rétablir sont supprimés », c'était pour reconnaître leur fortune comme propriété du Diocèse avant d'acquérir ce domaine à nouveau mais d'une manière moins injuste. Nous célébrons donc bien cette acquisition, la seconde, celle qui tentait au regard de l'Église de s'acquitter un tant soit peu de la première.

Un épisode biblique me rappelle cette malheureuse première acquisition. Naboth était voisin du roi Acab et il avait une vigne. Vu de son palais, cette terre aurait fait un magnifique potager royal. Mais Naboth refusa de lui vendre *l'héritage de ses pères*. Acab en fut très chagriné. Le 1^{er} livre des Rois le décrit ainsi : *Il se coucha sur son lit, détourna son visage vers le mur et refusa de manger. Sa femme Jézabel vint lui dire : "Pourquoi es-tu de mauvaise humeur ? Pourquoi ne veux-tu rien manger ?"* (1 Rois 21, 4) Pour apaiser son roi boudeur Jézabel prit l'affaire en main, soudoya de faux témoins et fit exécuter Naboth pour avoir maudit Dieu et le roi. Puis elle annonça à Acab : *"Va, prends possession de la vigne de ce Naboth qui a refusé de la céder pour de l'argent, car il n'y a plus de Naboth : il est mort."* (1 Rois 21, 15) *Il n'y a plus de Naboth...* il n'y a plus d'Hauterive ! Éliminer le propriétaire est une méthode efficace pour acquérir la propriété.

Ce serait bien mal remercier mes hôtes que de jouer les trouble-fêtes en vous interprétant ma partition sur le triste registre de la revendication amère. Là n'est pas mon but. Comment cependant rendre hommage à mes pères, les moines qui ont planté cette vigne et fait vivre ce lieu exceptionnel durant 700 ans, sans mentionner la triste et injuste fin de cette histoire monastique ?

Non, ce n'est pas mon but car un moine n'est pas un représentant du passé, mais un témoin du Présent [avec une majuscule !], témoin d'une Présence. Il ne rêve pas d'un retour en arrière mais il est tendu vers l'avenir. Là encore il faudrait une majuscule, car Dieu est bien l'A-venir, Celui qui vient. Il me semble important de préciser que le moine ne vise pas la reconquête d'un pouvoir perdu, ce qui ne fut malheureusement pas toujours le cas ! Si les biens de l'Abbaye ont suscité la convoitise d'un Acab, c'est qu'ils étaient grands et qu'en réalité nous ne ressemblions pas tellement au modeste Naboth. Être témoin du Présent, se tenir dans l'instant et vivre en se recevant de Dieu n'est possible que si on renonce à se faire justice et à accuser quiconque. Conscient que sa propre convoitise le rend ridicule comme Acab ou dangereux comme Jézabel, le moine refuse de s'en remettre à d'autre puissance qu'à celle du Christ Sauveur.

Pas de revendication donc mais une simple demande d'attention, et pas pour moi, mais bien pour Celui que ce site célèbre. En effet devant la beauté d'un tel paysage, je tiens à me tourner vers le Créateur. Mes pères ont rendu gloire à la Source mystérieuse de tout don en travaillant en

ces lieux. Avec quel résultat ! Ils l'ont fait dans la conscience vive et joyeuse que Dieu en était le vrai propriétaire, qui destinait le fruit de leurs travaux à tous ses enfants. C'est pourquoi je me réjouis que cette beauté soit devenue, en quelque sorte, propriété de l'humanité entière en devenant patrimoine mondial de l'Unesco. Et je me réjouis aussi que le virage écologique si urgent ait été entrepris en ce lieu.

Vous le savez, le Pape François invite à la conversion écologique. Sa fameuse encyclique *Laudato si* est révolutionnaire car elle développe une écologie qui intègre autant le social que l'éthique. Cela permet aux croyants de renouer enfin avec leur pleine responsabilité devant cet enjeu vital pour tous. Les catholiques, et je l'avoue moi-même le premier, étaient en effet bien frileux sur le sujet. Pourquoi ? Le terrain semblait occupé par ceux qui défendaient la nature et non pas la création. Quelle différence ? La création renvoie à un Créateur, à un Donateur et suppose des destinataires. Elle est un cadeau, un don transmis précieusement de génération en génération. Elle fait appel à la mémoire, à la gratitude et à la responsabilité. Un cadeau ne se revend pas sans briser une relation, c'est pourquoi il est sans prix.

Le concept de nature est autre. La nature est dangereusement orpheline. C'est pourquoi elle est si vite soumise à notre convoitise. Elle est malléable à souhait par celui qui s'en proclame le propriétaire : l'homme ! Au fond on retrouve encore et toujours le même schéma : Sans Hauterive, sans Naboth, on s'attribue bien vite la vigne. Pourtant me direz-vous : la conscience que cet univers est notre bien commun à préserver et à soigner ensemble, serait déjà un immense progrès. Certes. Et s'attribuer collectivement la vigne est déjà mieux qu'individuellement ! Naboth, Hauterive ou l'État ne sont que des passants dans cette vigne, des passants qui ont cœur de servir le mieux possible « notre maison commune » selon l'expression du Pape.

La vigne dans l'imagerie biblique est très riche. Elle ne se limite pas à la terre, ni à l'évocation du soin qu'elle exige pour donner un fruit exquis. Elle représente en définitive l'humanité elle-même avec qui Dieu veut célébrer la joie de l'alliance. La nature orpheline serait bien adoptée par les hommes ; les hommes eux-mêmes, à qui appartiendront-ils ? Sans Hauterive, sans Naboth, on s'attribue vite la vigne. Sans Dieu, on ne s'attribue pas seulement la nature mais bien soi-même et par suite les autres !

Les grands enjeux éthiques naissent ici. C'est le rapport à soi-même qui change si l'existence elle-même est un don, si la vie consiste à accueillir sa propre réalité pour la faire fructifier en vue de tous. La convoitise surgit dans le cœur de l'enfant qui se sent orphelin et a peur de manquer. Il aura beau devenir roi, tout s'attribuer ou tout transformer, aucune violence n'apaisera son besoin d'appartenir à la Source généreuse de l'être qui le porte et l'appelle.

Jésus au soir de sa vie a déclaré : *Je suis la vigne* (Jn 15, 5). Il est Dieu fait homme qui renoue avec nous l'alliance. Ni propriétaire lointain, ni vigneron, il est la vigne dont nous sommes tous ensemble les sarments. Il ouvre ainsi un chemin de communion inouïe entre les hommes, une espérance formidable capable d'affronter le triste refrain de l'histoire violente de notre convoitise. Et cette vigne-là est à tous et nul ne peut nous la ravir.

Fr. Marc de Pothuau OCist
Abbé d'Hauterive